

le fascisme, les subventions étatiques et le phénomène du financement intérieur ont fait de l'Italie le domaine de quelques grands groupes de monopoles oligarchiques (le groupe Edison, le groupe Montecatini, le groupe Pirelli, le groupe Breda, etc.). Ne pouvant vivre qu'en mettant constamment en

### La guerre approfondit la crise de structure

La guerre et la défaite ont profondément ébranlé la structure déjà chancelante du capitalisme italien et l'ont conduit à deux doigts de l'écroulement. Les opérations militaires détruisirent en grande partie le système des communications, deux tiers des ponts de chemins de fer, trois quarts des installations portuaires, 85% de la marine marchande. Les stocks de matières premières et les ressources en devises étrangères se trouvèrent complètement épuisés. L'outillage industriel était vieilli et usé, sauf pour quelques entreprises récemment construites. Durant la première année qui suivit la fin de la guerre, l'industrie italienne ne parvint pas à se remettre sérieusement en marche, et son niveau de production atteignit en janvier 1946 28% du niveau de 1938. La guerre disloqua complètement l'équilibre, déjà fort précaire en temps de paix, du système commercial italien. Dépendant entièrement de l'importation de charbon, de fer, de coton et d'essence, l'industrie italienne n'est viable qu'à la condition que le pays puisse acheter ces matières premières abondamment et à vil prix, et qu'il puisse compter, pour l'équilibre de sa balance de comptes, sur des marchés d'exportation réguliers et des rentrées d'exportation « invisible » normales (tourisme, émigrés, revenus de capitaux investis à l'étranger, etc.). Or, à la place du charbon britannique et silésien, abondant, bon marché et facilement transportable, l'Italie est maintenant forcée d'acheter le charbon américain onéreux, dont le transport revient à 12 dollars la tonne, et les livraisons de ce charbon se sont faites de façon irrégulière et insuffisante. Alors qu'une reprise industrielle se dessinait vers le début du printemps 1946, celle-ci commença à plafonner dès octobre de la même année parce que le pays ne réussit à importer que la moitié du charbon nécessaire, importé en 1938.

Bouleversant l'équilibre de la balance des comptes, l'arrêt de l'afflux des touristes, le blocage des avoirs italiens à l'étranger, la nécessité de payer le fret à l'étranger par suite de la disparition de la marine marchande italienne empêchèrent, pendant les années 1945 et 1946, l'élaboration d'un programme de modernisation ou de rééquipement de l'industrie capitaliste. Au début, la reprise industrielle de 1946 fut favorisée par la demande générale de produits finis qui se fit ressentir dans tous les pays du continent. L'Italie sembla ainsi

couper l'ensemble de l'économie du pays, ces groupes de monopoles tout-puissants doivent forcément s'orienter vers une soumission de plus en plus directe de l'Etat à leurs besoins. Ils agissent ainsi sous le fascisme, et c'est ainsi également qu'ils agissent sous la République.

gagner de nouveaux marchés à la place des marchés traditionnels perdus — l'Allemagne pour ses produits agricoles et alimentaires, les Balkans pour ses produits industriels. Mais dès que la concurrence étrangère commença à jouer dans un secteur, les exportations italiennes s'y écroulèrent sous le poids de leur prix trop élevé (1). Et dans les années à venir, le déséquilibre de la balance des comptes s'accroîtra encore par suite du paiement des réparations de guerre qui s'élèvent à 360 millions de dollars, et des autres charges qu'impose à l'Italie le Traité de Paix nouvellement ratifié.

Appauvrie au point où son revenu national n'est plus que les 60% de ce qu'il était avant la guerre, l'Italie est dorénavant incapable de maintenir en vie son industrie parasitaire, coupée même de ses rares marchés extérieurs par les bouleversements de la guerre. Depuis octobre 1946, la production industrielle recule, piétine, avance légèrement, puis recule de nouveau et ne réussit pas à dépasser le plafond de 65% de la production d'avant guerre. Le plafonnement se solde à la fois par la présence de plus de deux millions de chômeurs et de plus de six millions d'Italiens et d'Italiennes absolument dépourvus de ressources, et par un gaspillage de plus en plus complet de la substance, aussi bien de la part des capitalistes (2) que de la part des petites gens, incapables de remplacer leurs vêtements et leur maigre équipement ménager usé.

(1) Caractéristique est à ce sujet ce qui arriva pour l'industrie de la soie. Celle-ci constituait en 1946 un des postes d'exportation les plus importants, avec une valeur totale de 4 milliards de lire. L'apparition de la soie japonaise sur les marchés étrangers entraîna une diminution des exportations de 75% et une baisse des prix à la bourse de Milan qu'on peut évaluer à 25 ou 30% en tenant compte de la dévaluation de la lira.

(2) Alors que la lira ne représente plus que 1/35 de sa valeur d'avant guerre, les augmentations de capitaux de nature purement revalorisatrice — de réels investissements nouveaux n'eurent lieu nulle part, sauf dans l'industrie de l'électricité — ne sont que de 13 milliards de lire (3 fois le total des augmentations de 1939, 20% à peine du total des capitaux en lire de 1945 !). Ces chiffres indiquent une dévalorisation formidable du capital italien, qui n'est d'ailleurs que l'expression monétaire de la disparition des stocks, de l'usure de l'outillage et de la dévaluation des réserves monétaires.

### La banqueroute intérieure

Mais le plus grave ébranlement est celui des finances intérieures. Précipitée par le coût fantastique de la guerre et de l'occupation, augmentée par le poids d'une bureaucratie étatique hypertrophiée et d'une armée de guerre civile coûteuse, l'inflation est nourrie à la fois par le déséquilibre budgétaire, par la pénurie des produits de première nécessité et par la spéculation éhontée des capitalistes et des grands commerçants. Le déficit du budget d'Etat — dans lequel n'intervient presque pas de dépenses de rééquipement industriel — atteint pour l'exercice 1946-1947 les proportions fantastiques de 610 milliards de lire, les rentrées ne couvrant qu'un tiers des dépenses ! (3). La circulation fiduciaire est passée de 24 milliards en 1939 à 175 milliards en 1943, à 384 milliards en avril 1946, à 505 milliards en décembre 1946, à 551 milliards en mai 1947 et à 645 milliards au début de septembre 1947. Malgré une tentative tardive de la part de Gasperi d'appliquer en Italie l'équivalent des « expériences » Van Acker et Blum — baisse de prix, dite « psychologique », de 10 ou de 5%, commandée par le gouvernement — l'indice du coût de la vie montre une ascension ininterrompue et aboutit au milieu de 1947 à un niveau 50 fois plus élevé qu'en 1938 (4).

Ebranlée dans sa structure, désespérée par l'inflation, la vie économique va en fait à la dérive, sans que le gouvernement puisse même tenter de la « régler » dans l'intérêt de l'ensemble de la classe possédante. Plus il y a de

contrôles, et plus il y a de l'anarchie. Les tickets de rationnement ne sont presque jamais honorés. Une spéculation cynique sévit, drainant les ressources des campagnes et les produits de consommation importés vers un marché noir aux prix astronomiques, inaccessibles au neuf dixièmes de la population. Alors que le niveau de vie de l'écrasante majorité de la population est abaissé loin en dessous du niveau d'avant guerre, une petite minorité de margoulins, « rois du marché noir », s'empressent dans les restaurants de luxe et étalent effrontément sur les plages sélect leur « prospérité » achetée par la famine du peuple. La spéculation et la corruption ont sapé à tel point les bases d'une économie capitaliste « normale » que les devises étrangères, dont la pénurie menace constamment d'asphyxie l'industrie italienne, se vendent au grand jour sur tous les marchés des villes italiennes ! Les exportateurs ont été autorisés à garder 50% de leurs recettes en devises ; mais au lieu d'en passer 50% à l'Etat, ils en passent seulement 33% ou même 20% (*New York Herald Tribune*, 29 juin 1947). Et dans la mesure où les dollars ne servent pas à la spéculation, ils sont thésaurisés, car personne ne thésaurise plus en Italie des billets en lire en passe de dévaluation permanente. La bourgeoisie italienne n'a plus de confiance dans sa propre monnaie et dans son propre avenir : telle est la conclusion qui se dégage inévitablement de l'ensemble de son attitude face au délabrement de son système économique (5).

### L'américanisation de l'Italie

Si l'économie capitaliste italienne ne s'est pas complètement effondrée immédiatement après la guerre, cela est dû avant tout à un facteur : l'intervention énergique, décidée et conséquente de la part de l'impérialisme américain. Comme au Japon, comme dans les zones d'occupation occidentales en Allemagne, Wall Street apparaît nettement comme

(3) On annonce pour l'exercice 1947-1948 une réduction de ce déficit à 311 milliards. Nous doutons cependant de l'exactitude de ce chiffre, en nous rappelant que les mêmes sources « officieuses » avaient annoncé pour 1946-1947 un déficit de 193 milliards seulement. La réalité fut trois fois pire...

(4) Voici l'évolution de l'indice pondéré des prix : (100 = niveau de 1938).

Mai 1946	2.582
Décembre 1946	3.677
Janvier 1947	3.754
Février 1947	3.891
Mars 1947	4.139
Avril 1947	4.536
Mai 1947	4.795

Ces chiffres proviennent de l'*Economist*, sauf celui pour mai que nous avons calculé sur la base de l'augmentation indiquée par la *Neue Zürcher Zeitung*.

la seule force ayant arrêté dans une certaine mesure l'effondrement total de l'économie de « l'ennemi défait ». Nullement dictée par des considérations humanitaires ou désintéressées, cette intervention américaine correspond, au contraire, aux trois visées fondamentales de la politique américaine d'après guerre : accentuer l'expansion économique propre de l'impérialisme yankee ; arrêter la montée révolutionnaire et éliminer toute menace de révolution ; préparer le terrain moralement, politiquement et stratégiquement pour la troisième guerre mondiale.

(5) A quel point de désorganisation désespérée se trouve l'économie italienne, est clairement indiqué par le fait que plusieurs des plus grandes usines du pays : *Isotta Fraschini*, à Milan, usines *Ansaldo*, *Odoro*, *Terni*, *Orlando*, chantiers de *Son Giorgio*, etc., sont, par suite des restrictions de crédits imposées aux banques par le gouvernement, incapables de payer leurs salaires aux ouvriers. Des milliers de travailleurs ont plusieurs semaines d'arriérés à réclamer ! Voilà le genre de déflation grâce à laquelle le gouvernement espère arrêter la hausse des prix.